



jeudi 13 mars 2014



Sarlat, au plus profond de la terre et du cœur paysan

par Franck Delage

Une réalisatrice américaine a suivi des agriculteurs pendant trois ans



Judith Lit, avec son voisin et ami Guy dans sa ferme de Tamniès © *Photo: Franck Delage*

"Cela a été une aventure extraordinaire. Je suis entrée dans la vie de cette région comme je n'aurais jamais pu le faire sans ce film." Judith Lit se sent privilégiée d'avoir pu **approcher au plus près ses voisins**

paysans, d'avoir à leur côté humé cette terre empreinte de sillons millénaires. **Cette réalisatrice américaine a tourné, pendant trois ans, un documentaire racontant le quotidien d'agriculteurs et évoquant les craintes sur l'avenir de cette profession.** L'exercice s'est finalement avéré tout naturel pour cette femme qui a grandi dans une ferme de Pennsylvanie et qui a vu disparaître les petites exploitations dans son pays natal.

Judith Lit a tissé un lien étroit avec la France. Elle a fait ses études à l'université de Poitiers, ce qui lui a donné très envie de revenir dans l'Hexagone, le temps d'une pause dans sa carrière cinématographique outre-Atlantique. Il y a 16 ans, elle a sauté le pas après avoir eu le **coup de foudre pour une ancienne petite ferme restaurée de la commune de Marquay (24)** : un "endroit harmonieux et paisible", au bout d'un chaotique chemin forestier castiné. Elle partage désormais son temps entre New York et le Périgord.

- **Une façon de vivre disparaît**

D'une nature avenante, elle s'est liée d'amitié avec ses voisins, notamment Alfred, un vieil agriculteur. "Quand il est décédé il y a dix ans, je me suis dit que j'aurais dû le filmer. **Une façon de vivre est en train de changer, de disparaître à la campagne.**"

Elle décide alors de réaliser un film. L'idée mûrit quelques années, jusqu'à ce qu'elle se lance. **Le tournage s'est fait avec une discrète petite équipe : ses voisins qu'elle a su convaincre, sept familles.** Des personnages succulents, à l'instar de l'émouvante Nanou qui déclare sa flamme pour sa terre ; l'incroyable touche-à-tout Guy qui constate que sur les 11 enfants des quatre familles de son hameau, aucun ne reprendra une exploitation ; la motivée néorurale Isabelle qui se bat pour l'agriculture bio, ou encore le sage Alfred, qui a taillé sa vigne jusqu'au bout dans le plus pur respect de la nature.

Judith a su gagner la confiance de ses "acteurs" avec une caméra pleine de pudeur et de tendresse.

- **Pudeur de la caméra**

"J'ai vu trois ou quatre fois le film, explique Guy. Quand elle m'a proposé de participer, je n'ai pas réfléchi. J'ai dit oui, car je la connaissais. **Elle a une approche sensible.** Il n'y a rien d'exceptionnel. Elle nous montre comme nous sommes. J'ai toujours préféré le verbe être au verbe avoir..."

Sorti en juin 2013, "Après l'hiver, le printemps" connaît déjà un grand succès aux États-Unis. Le documentaire a été projeté dans une dizaine de festivals et a glané des prix. Il doit passer par le Québec, puis la Lorraine, la Bretagne... "Ce qui touche les spectateurs américains, c'est que **l'agriculture existe ici depuis 5 000 ans**, qu'il y a un attachement différent à la terre, depuis des générations. L'agriculture a connu les mêmes problèmes aux États-Unis avec des faillites."

Optimiste ou pessimiste, Judith Lit ? "Je suis beaucoup plus optimiste qu'avant. J'ai un peu d'espoir. C'est un métier pas facile, mais il faudrait qu'il soit mieux payé, un prix plus juste, revalorisé."

Pratique. Une projection de "Après l'hiver, le printemps" aura lieu lundi 17 mars à 20 h 30 au cinéma Rex, en présence de la réalisatrice et de quelques acteurs.